

« Les voix des femmes de Gaza », Dr Anat Matar, Université de Tel-Aviv, 20.7.2025

Introduction

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à “Les yeux sur Gaza” — notre rencontre quotidienne qui conjugue protestation et apprentissage. Aussi difficile que cela soit à concevoir, la faim et la famine à Gaza — dont nous avons déjà entendu parler dans plusieurs interventions précédentes — s’aggravent encore, atteignant des niveaux plus catastrophiques encore, comme nos intervenants l’avaient annoncé. Les voix et les images qui nous parviennent aujourd’hui de Gaza, en particulier celles des femmes, sont presque insoutenables.

Notre invitée, Dr Anat Matar, philosophe et activiste à l’Université de Tel-Aviv, apportera aujourd’hui un éclairage historique sur les femmes de Gaza et présentera un projet particulier. Merci, Anat, d’être avec nous. Je rappelle simplement qu’Anat parlera environ huit minutes, puis nous garderons un court moment pour un échange. Celles et ceux qui souhaitent poser une question peuvent l’écrire dans le chat, je la lirai à haute voix. Merci encore, Anat.

Conférence

Avec plaisir. Je dirais, honnêtement, que mon sujet est en réalité plutôt agréable comparé aux horreurs qui nous entourent. Je vais parler de quelque chose qui ne peut pas vraiment se résumer en un seul titre. Mais je ne parlerai pas des femmes à Gaza en général — plutôt d’une série de livres, pour vous la présenter et éveiller votre intérêt. La série s’intitule *Women’s Voices from Gaza* (<https://ualbertapress.ca/search/?series=womens-voices-from-gaza-series>), et je parlerai des éditrices et tout cela plus tard. Je ne veux pas perdre de temps là-dessus maintenant, mais nous y reviendrons peut-être.

La série est publiée par *University of Alberta Press*, et jusqu’à présent, trois livres sont parus — je vais les présenter dans un instant — et un quatrième est attendu l’année prochaine. Chaque volume donne vraiment la parole à une femme de Gaza, de mémoire bénie. Elles sont toutes décédées, certaines assez récemment. Les entretiens ont été réalisés il y a 15 ou 20 ans, principalement par Ghada Ageel, une amie à moi — et comme je l’ai dit, nous parlerons d’elle — ainsi que par Barbara Bill. Parfois, elles travaillaient dans le cadre d’un projet d’histoire orale : elles écoutaient simplement, laissaient les femmes parler, et la série est éditée avec une grande délicatesse, presque pas éditée du tout. On entend simplement la femme parler, à son style, de sa vie, des points qu’elle veut souligner, etc. En d’autres termes, une touche éditoriale très légère.

Le premier volume s’intitule *A White Lie*, et c’est surtout sur celui-ci que je vais me concentrer aujourd’hui. Je n’irai pas trop en profondeur pour l’instant, mais la femme interviewée — et en fait l’auteure — est Madeeha Hafez Albatta. Le deuxième livre s’appelle *Light the Road of Freedom*, par Sahbaa Al-Barbari — dont le nom signifie « la camarade ». Elle avait un autre nom aussi, mais elle était connue sous ce surnom parce qu’elle était communiste. J’aurai peut-être le temps de dire quelques mots à son sujet aussi. Le troisième livre est *Come My Children*, de Hekmat Al-Taweel. Le quatrième, *I Can Do Anything*, n’est pas encore publié, donc je ne l’ai pas lu. Les trois autres sont tout simplement remarquables, et ils partagent des thèmes communs très importants que je tiens à souligner dès le départ.

Les auteures sont féministes — chacune à sa manière. Chacune, en retraçant son histoire et en revendiquant l’autorité de « l’histoire orale », dépasse non seulement le colonialisme et l’anti-colonialisme, le régime égyptien et le régime israélien, mais aussi la domination masculine. C’est un fil conducteur très fort dans les trois volumes.

Passons-les en revue un par un. La première, comme je l’ai dit, est Madeeha Hafez Albatta (1924–2011), une femme musulmane. Comme j’ai commencé à le dire au sujet de la conscience de classe, les trois femmes — à différents degrés — sont très conscientes des questions de classe. Deux

viennent de familles relativement aisées — on pourrait dire « elles viennent de l'argent » — comme on peut le voir sur cette photo, je pense, à l'expression de Madeeha, et elles ont épousé des hommes d'un certain rang. C'est important dans son cas.

La communiste, Sahbaa Al-Barbari (auteure de *Light the Road of Freedom*), je ne sais pas exactement quand elle est décédée (1932–2012 ?). Ce qui est intéressant, c'est qu'elle était, entre autres, l'épouse très dévouée — et cela ressort fortement dans le livre — du célèbre poète palestinien Muin Bseiso. Le troisième, *Come My Children*, est de Hekmat Al-Taweel (1922–2008). Je n'ai pas de photo d'elle, mais j'ai une photo de la maison familiale Al-Taweel, détruite en octobre 2024. Le livre non publié, *I Can Do Anything*, est de Um Baseem Al Kafarneh (1937–2009). Je n'ai pas non plus trouvé sa photo, mais j'ai trouvé celle de Bassam Muhammad Al Kafarneh, âgé de cinq ans, tué récemment à Gaza dans le cadre d'un projet commémoratif. Beaucoup de membres de la tribu Al Kafarneh ont été tués. L'un d'eux vous est bien connu — j'ai choisi de ne pas montrer sa photo. C'était une figure squelettique, vue allongée sur un lit, il ne restait plus que des os ; il est désormais décédé.

A White Lie, premier volume de la série par Madeeha Hafez Albatta, commence avec sa naissance à Khan Younis en 1924. Elle vient d'une famille musulmane dévote et le resta. Une grande partie de son histoire tourne autour de sa tentative de naviguer entre conscience de classe, conscience anti-coloniale, et la recherche d'une place pour la femme dans ce cadre. Elle apparaît comme une femme très forte, qui tient bon.

Le livre s'intitule *A White Lie* car il débute ainsi : « Une petite menace a changé ma vie. Sans elle, je suis sûre que ma vie aurait été un exemple de plus parmi celles de la plupart des femmes palestiniennes à l'époque : enfants, cuisine, tâches ménagères. Mais j'avais l'ambition d'aller au-delà. » Elle explique qu'elle voulait étudier à Ramallah et progresser dans ses études — ce qui était rare pour les filles à cette époque. L'histoire commence sous le mandat britannique, lorsqu'un homme du département britannique de l'éducation, un certain M. Farrell, visita son école et demanda à plusieurs élèves de réciter des poèmes. Elle fut choisie et lut très bien, ce qui l'impressionna beaucoup.

Je cite son récit : « Quand j'ai fini, l'inspecteur m'a tapoté l'épaule et demandé mon nom. J'ai dit : 'Madeeha Sheikh Hafez Albatta.' 'Ah,' a-t-il dit, 'c'est pourquoi tu es si intelligente — la fille suit son père.' Puis les inspecteurs quittèrent l'école. Immédiatement, j'ai eu l'idée étrange de convaincre mon père de me laisser étudier au collège des institutrices à Ramallah. En rentrant à la maison, je lui ai demandé si l'inspecteur britannique avait visité l'école des garçons, où mon père était directeur. 'Oui,' a-t-il répondu, 'et ensuite il est venu à ton école.' Je lui ai demandé s'il était retourné à l'école des garçons après cela. Mon père a dit non, 'il était d'abord venu chez nous, puis chez vous.' 'Je suis sûre qu'ils sont retournés,' lui ai-je menti, 'et quand ils ne t'ont pas trouvé, ils m'ont demandé si je comptais étudier au collège des institutrices à Ramallah, parce que je suis très bonne. Mais l'institutrice a interrompu la conversation en disant que tu étais très strict et que tu ne voulais pas que j'y aille, car la loi islamique interdit à une femme de voyager seule sans accompagnement masculin.' L'inspecteur britannique a alors dit qu'il avait entendu que Sheikh Hafez Albatta était un homme très instruit, et qu'à Ramallah, il n'y avait pas du tout d'enseignants masculins — même le concierge avait interdiction d'entrer dans le bâtiment — seules des femmes musulmanes s'y trouvaient. 'Vraiment ? C'est ce qu'il a dit ?' a demandé mon père. 'Oui !' ai-je encore menti, et il a promis de reconsidérer la question. Puis il m'a permis d'étudier à Ramallah. »

Je vois que mon temps est écoulé, alors je vous laisse avec ce teaser. Nous pouvons discuter de ce que vous voulez, et je peux lire quelques passages supplémentaires si cela vous intéresse.